



Améliorer les soins de fin de gestation pour de meilleures mises-bas

Article rédigé par Annie Daignault, dmv.



La fin de gestation est la période cruciale pour une croissance satisfaisante des chevreaux et la production d'un colostrum de bonne qualité. L'alimentation, le logement et le suivi sanitaire des chèvres en fin de gestation sont des piliers importants pour atteindre ces objectifs.

En fournissant une alimentation appropriée aux mères dans le dernier tiers de gestation, pendant le tarissement, l'éleveur s'assure d'une bonne croissance de la portée (laquelle est grande en fin de gestation) et de conserver une taille de rumen permettant l'ingestion d'une quantité suffisante de fourrages de très bonne qualité afin que celui-ci soit apte à répondre aux besoins grandissants au début de la lactation. Les fourrages doivent être appétents, exempts de moisissures ou de contaminants comme la terre et renouvelés régulièrement pour favoriser une grande consommation. Toutefois, cette capacité d'ingestion diminue du 1/5^e puisque l'utérus prend de plus en plus d'espace dans l'abdomen de la chèvre gravide, surtout lors de portée multiple, diminuant ainsi la possibilité du rumen de prendre une taille plus grande. Il faut aussi intégrer les concentrés, les minéraux et les vitamines qui seront servis au début de la lactation dès le cinquième mois de gestation. Une discussion avec votre nutritionniste vous permettra d'atteindre ces objectifs en respectant les contraintes des aliments et des budgets disponibles.

Le logement prévu pour les mises-bas doit avoir été nettoyé avant le début des naissances : sols, murs, abreuvoirs, mangeoires et barrières. La matière organique (litière, refus alimentaire, fumier) doit être enlevée, un nettoyage à l'eau et au savon fait et une désinfection ajoutée, si un épisode sanitaire doit être évité après une série de cas contagieux. Un vide sanitaire d'un mois est souhaitable. Des cages de chevrotage amovibles peuvent être installées pour améliorer le lien entre la mère et ses petits, surtout pour des premières parturitions ou des mises-bas difficiles.

Les avortements devraient faire partie des éléments de surveillance de la fin de gestation, car ils sont une importante source de pertes en élevage caprin. Une campagne PISAQ a été créée il y a quelques années pour les petits ruminants et est très utile pour identifier la cause d'une vague d'avortements ou d'anomalies de fœtus (malformations, mortinatalité) et pour établir un plan d'intervention avec votre médecin vétérinaire. Pour y être admissible, un éleveur mis face à un problème d'avortements (plus de deux cas dans une même cohorte) doit soumettre au laboratoire du MAPAQ le placenta et les fœtus en question après avoir contacté sa clinique vétérinaire.

En général, un tarissement de deux mois est recommandé pour favoriser la régénération des tissus mammaires de même que ceux du système digestif grandement sollicité durant la lactation précédente. Le colostrum en devient de meilleure qualité, la croissance des fœtus favorisée et la prochaine lactation mieux préparée. Les avis sont partagés sur la marche à suivre pour faire un bon tarissement, mais la majorité s'entend pour dire qu'il faut arrêter les traites rapidement sans espacer celles-ci. Le pis ne doit pas être manipulé après la dernière traite sauf pour vérifier les zones de chaleur, enflures et douleurs au pis qui pourraient laisser présager une mammite. Pour arriver à une baisse de production laitière, votre nutritionniste pourrait vous faire des recommandations sur la diminution des apports protéiques dans les semaines précédant le tarissement prévu. En aucun cas, la privation d'eau ne devrait être envisagée.

Des traitements intra-mammaires de tarissement pourraient vous être recommandés par votre médecin vétérinaire, en dehors des homologations, dans certaines situations, dans le but d'améliorer la santé mammaire de vos chèvres pour la prochaine lactation. La période de repos de la glande mammaire pendant le tarissement est un bon moment pour établir un traitement de longue durée pour certaines infections chroniques. Toutefois, les recommandations de temps de retrait émises par votre médecin vétérinaire doivent être bien respectées.

Le début du tarissement est aussi un moment de choix pour faire le soin des onglons afin d'offrir à la chèvre gravide de bons pieds pour la supporter durant ces semaines de prise de poids. Les traitements du piétin peuvent aussi être faits au besoin.

La toxémie de gestation est une des pathologies rencontrées en fin de gestation. Les signes ressemblent beaucoup à ceux de l'hypocalcémie (manque de calcium sanguin) avec faiblesse, difficulté à se lever et mise-bas difficile par mauvaises contractions. Le coma et la mort sont les issues dramatiques de cette condition, avec mortalité des fœtus de surcroît. La toxémie de gestation est l'équivalent « petits ruminants » de l'acétonémie chez la vache, qui se traduit par une augmentation des corps cétoniques (une forme d'acide) dans le sang après le vêlage, au moment où les besoins énergétiques sont élevés pour suffire à l'augmentation rapide de la production lactée. Chez la chèvre et la brebis, ce besoin accru d'énergie a lieu en fin de gestation et ses conséquences néfastes peuvent être évitées en assurant une capacité d'ingestion maximale avant la mise-bas.

La transition alimentaire est cruciale, tant au niveau énergie et protéines que minéraux et vitamines. Évidemment, l'échographie de diagnostic de gestation, afin de connaître le stade de développement du ou des fœtus et ainsi prédire la date de mise-bas prévue, est essentielle pour débiter une transition alimentaire adéquate. La chèvre manifestant une toxémie de gestation aura besoin de suppléments énergétiques rapides comme le dextrose. Une solution de propylène glycol devrait aussi être administrée oralement, celui-ci servant de précurseur de glucose.

Les facteurs de risque de la toxémie de gestation sont l'état de chair trop élevé ou trop faible (engendrant des défis métaboliques de gestion des réserves), les portées nombreuses et la surpopulation (qui réduisent la capacité d'ingestion des chèvres gravides) ou les températures froides (sous 5°C) (qui engendrent une augmentation des dépenses corporelles pour maintenir une température constante).

Évidemment, la vaccination peut être un outil à ajouter à votre plan de prévention à la fin de la gestation, bien que la variété de vaccins homologués au Canada ne soit pas très grande. Pour connaître ceux qui pourraient être bénéfiques à votre élevage, contactez votre médecin vétérinaire.

Lectures complémentaires :

L'élevage des chevrettes : recommandations techniques pour une croissance réussie, GAG, 2023

Maladies métaboliques et infectieuses de la brebis causées par une alimentation déficiente, Richard Bourrassa, Agri-Réseau

Toxémie de gestation, Canadian meat Goat Association, Paula Menzies

